

le temps et qui subdivisent les saisons, peuvent être inventés chez des peuples qui ne fixent point leur attention sur les étoiles. On auroit pu trouver un véritable zodiaque composé de douze signes qui président aux mois, et, par l'artifice des séries périodiques, aux années, aux jours et aux heures, dans la région basse du Pérou, là même où une couche épaisse de vapeurs dérobe aux habitans la vue des étoiles, sans leur cacher les disques de la lune et du soleil. Les signes du zodiaque idéal, dont la révolution complète (le cercle, *annulus*) forme une année (*annus*, *ἐνιαυτός*), passent facilement aux constellations mêmes : dès-lors, la *division du temps* devient une *division de l'espace*.

Nous ne discuterons point si le zodiaque des Hindoux, des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs, n'a point aussi été originairement un cycle<sup>1</sup>, dont les signes désignoient les variations du climat dans un pays sujet à des inondations périodiques. L'inégale étendue qu'occupent la vierge et le cancer, et le manque de liaison<sup>2</sup> que l'on observe entre les figures des dodécatémons et les constellations extrazodiacales, semblent donner quelque probabilité à cette supposition. Nous voyons, en effet, qu'il est des peuples qui emploient à la fois plusieurs divisions de l'écliptique, et que les signes qui, chez une nation, appartiennent à des constellations, ne sont chez une autre que des divisions du temps. Peut-être existoit-il jadis quelque région de l'Asie dans laquelle le cycle tartare des animaux célestes que Bailly regarde comme le plus ancien des zodiaques, tandis que Dupuis<sup>3</sup> s'efforce à le faire passer pour une table des paranatellons, étoit une division réelle des étoiles placées dans l'écliptique. Pour bien saisir les rapports qui, dès les temps les plus reculés, se sont formés entre les peuples des deux continens, il ne faut pas perdre de vue la liaison intime qui existe entre le zodiaque imaginaire et le zodiaque réel, entre les cycles et les constellations de l'écliptique, entre les mansions et les divisions de l'orbite solaire.

Ce sont ces mêmes considérations sur le développement progressif de l'astrognosie, qui nous empêchent de décider si les hiéroglyphes des jours et des années du calendrier toltèque et aztèque, comme les *tse* et les *tchi* chinois, n'appartiennent qu'à un zodiaque imaginaire ou fictif, ou s'ils désignent

<sup>1</sup> Rhodé, *Versuch über das Alter des Thierkreises*, 1809, S. 15 et 101.

<sup>2</sup> Recherches sur l'origine des constellations de la sphère grecque, 1807, pag. 65.

<sup>3</sup> Origine des cultes, Tom. III, pag. 562.